P. L. Travers

L'EXTRAORDINAIRE VOYAGE DE SABRINA

Le roman inédit de l'auteur de

Mary Poppins

ZETHEL

Tiré d'une histoire vraie, publié pour la première fois en 1941, ce classique de la littérature jeunesse va vous entraîner dans une grande aventure…

Voici l'histoire de Sabrina Lind, 11 ans. Lorsque la Seconde Guerre mondiale atteint son petit village paisible du Sussex, Sabrina et son jeune frère sont envoyés par leurs parents chez leur tante en Amérique. Débute alors une longue traversée en bateau. En écrivant son journal, Sabrina va la vivre comme une grande aventure. L'imaginaire de l'enfance l'emportera-t-il sur les épreuves imposées par les adultes ?

« *Je commence à écrire un journal parce que nous partons pour l'Amérique à cause de la guerre. Ça vient d'être décidé. Je vais tout raconter car nous serons beaucoup plus grands à notre retour et que je ne m'en souviendrai jamais si je ne le fais pas. Donc voici le début.* »

« Amusant, touchant et merveilleusement écrit comme un enfant. »

New Statesman

Pamela Lyndon Travers *est une romancière, actrice et journaliste australienne. Elle est l'auteur des aventures de la célèbre Mary Poppins, personnage adapté au cinéma par Walt Disney. Son histoire a récemment fait l'objet d'un film,* Dans l'ombre de Mary (Saving Mr Banks). *Pamela Lyndon Travers fait partie des romancières préférées des enfants et des parents depuis des générations.*

Inédit, traduit pour la première fois en France

10 ANS ET +

14,90 € Prix TTC France
ISBN: 979-10-95174-02-8

9 791095 174028

www.zethel.com

ZETHEL

Couverture Atelier Didier Thimonier
Illustration de couverture :
© Gertrude Hermes

P. L. Travers

Pamela Lyndon Travers est née Helen Lyndon Goff en 1899 à Queensland, en Australie. Elle a travaillé en tant que danseuse et en tant qu'actrice, mais l'écriture était sa véritable passion et elle s'est tournée vers le journalisme. Pamela L. Travers est partie pour l'Angleterre en 1924 où elle est devenue essayiste, critique de théâtre et de cinéma, et spécialiste de folklore et de mythologie. En convalescence à la suite d'une grave maladie, elle a écrit *Mary Poppins* – « pour passer le temps, mais aussi pour coucher sur le papier une idée qui me trottait dans la tête depuis longtemps ». Publié en 1934, le livre a connu un succès immédiat. Au fil des années, *Mary Poppins* est devenu un des classiques les plus appréciés de la littérature jeunesse et a enchanté plusieurs générations d'enfants. Outre les livres de la série *Mary Poppins*, Pamela L. Travers a écrit des romans, des poèmes et des essais. Elle a été faite officier dans l'Ordre de l'Empire britannique en 1977 et est morte en 1996.

Du même auteur

Mary Poppins

Le Retour de Mary Poppins

Les Bonnes Idées de Mary Poppins

Mary Poppins en promenade

Copyright © Trustees of the P. L. Travers Will Trust, 1941

Première publication en Grande-Bretagne en 2015 par Virago,
une marque de Little, Brown Book Group

Traduit de l'anglais par Marie-Axelle de la Rochefoucauld

Édition française publiée par :
© Zethel, une marque des éditions Leduc.s, 2016
17, rue du Regard
75006 Paris - France

ISBN : 979-10-95174-02-8

Dépôt légal : janvier 2016
Maquette : Patrick Leleux PAO

http://zethel.com/

L'extraordinaire voyage de Sabrina

P. L. TRAVERS

Illustrations de Gertrude Hermes

Matthieu, Marc, Luc et Jean,
Bénissez le lit où je m'étends.
Avant de fermer les yeux,
Je confie mon âme à Dieu.
Aux quatre coins de mon lit,
Quatre anges veillent sur ma nuit,
Deux à mes pieds, deux à ma tête,
Quatre pour m'emmener si la mort me guette.
Je vogue sur les flots, je chemine sur la terre,
De Sa main droite, le Seigneur a su me faire.
Si le danger devait me menacer,
Petit Jésus, viens me délivrer.
Il est la branche et je suis la fleur,
Je prie Dieu de m'envoyer le bonheur,
Et si je meurs avant mon réveil
Le Christ emportera mon âme au Ciel.

À Michael Shannon
Cette histoire d'une traversée
Affectueusement

Les personnages du journal de Sabrina et les expériences qui y sont retracées sont authentiques. Ce sont des souvenirs personnels et certains noms ont été modifiés par nécessité. En outre, étant donné la situation actuelle en Grande-Bretagne[1], il m'a semblé plus sage de retirer toute date précise et toute mention de port d'embarquement ou de débarquement, ainsi que de cacher sous le pseudonyme de Thornfield la véritable identité du village où ce périple a commencé.

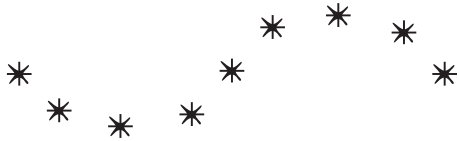
P. L. T.

---

1. Ce roman est paru pour la première fois, sous le titre *I Go By Sea, I Go By Land*, en 1941.

PREMIÈRE PARTIE

« JE VOGUE SUR LES FLOTS »



… *Août*

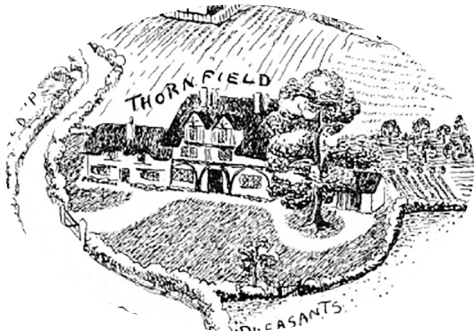
Je commence à écrire un journal parce que nous partons pour l'Amérique à cause de la guerre. Ça vient d'être décidé. Je vais tout raconter car nous serons beaucoup plus grands à notre retour et que je ne m'en souviendrai jamais si je ne le fais pas. Donc voici le début.

Je m'appelle Sabrina Lind, j'ai onze ans et trois mois, et mon frère, James Lind, presque neuf. Nous partons donc pour l'Amérique à cause de la guerre. Au départ, nos parents pensaient que nous pourrions rester à la maison, dans le Sussex, et que Miss Minnett et Mr Oliphant nous donneraient des leçons comme quand nous étions petits. Quand nous avons été trop grands pour les cours de Miss Minnett, elle est restée pour s'occuper de la maison, raccommoder les vêtements et faire d'autres petites choses par-ci, par-là. Miss Minnett a cinquante-deux ans et une sœur clouée au lit. Mr Oliphant est le pasteur de Thornfield et personne ne connaît son âge. C'est lui qui enseignait le latin et les mathématiques à James et, à moi, le nom des oiseaux et de leurs habitats, car il en connaît un chapitre.

Père disait que notre maison, qui s'appelle Thornfield (tout comme le village), était debout depuis plus de neuf cents ans, qu'elle était assez vieille pour se débrouiller toute seule et qu'elle résisterait quoi qu'il advienne. Et puis aussi, que comme il n'y avait rien autour à part des champs et des fermes, personne ne voudrait la bombarder puisque ce n'était pas un objet militaire. Mère et lui répétaient cela sans cesse, mais James et moi voyions bien qu'ils étaient très nerveux, alors nous restions tranquilles et ne les dérangions pas pour qu'ils ne nous remarquent pas trop. Mais tout au long de l'été ils semblaient pourtant nous remarquer plus que jamais et nous avions droit à des gâteries, comme utiliser la fin de l'essence pour aller au bord de la mer, ou tuer Mrs Metcalfe et Mrs de Quincy, deux belles poules, pour compléter la ration de viande. Il y a eu plus de pique-niques aussi. Et chaque fois que nous faisions l'une de ces choses, ça semblait être la dernière, comme si, à chaque instant, nous disions au revoir à tout. Nous n'étions pas les seuls dans ce cas, parce que Jason, Jane et Mirabel Campbell, Robert et Anna Eridge, ainsi que Matthew Scott, nos amis d'enfance, qui étaient venus loger chez nous pour être à l'abri, hors de Londres, partageaient tous la même impression : cet été-là n'était pas un été comme les autres, c'était un adieu.

Et nous avions raison car, très vite, Jason, Jane, Mirabel, Robert et Anna sont partis pour l'Amérique et Matthew

a été envoyé en pension dans l'Ouest du pays, pour être aussi loin de l'Est que possible, car son père, un homme des Affaires étrangères, disait que lorsque la guerre arriverait vraiment, l'Est serait la région la plus dangereuse, en particulier le Sud-Est. Mais James et moi sommes restés à la maison quand même et tout était calme et ensoleillé, et nous nous sommes dit qu'en fin de compte, cette guerre n'arriverait jamais. Quand tous les jours se ressemblent, on commence à penser que rien ne changera et qu'on peut se détendre et en profiter. Thornfield était très calme et endormie, tout comme les fermes, celle de Bell de l'autre côté de la route, celle de Gill Hope sur la colline et celle de Hawksden derrière les champs de blettes qui s'étendent jusqu'à la lisière des bois. Et le bruant jaune sifflait toujours son « *didididi dîîîî* » pour nous dire de ne pas nous



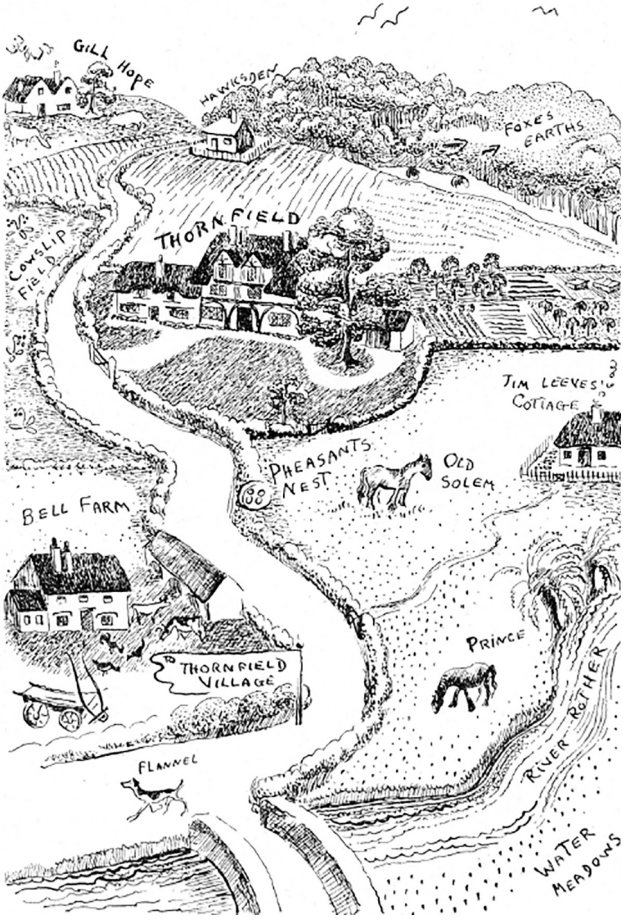
inquiéter. Tout le monde se comportait comme d'habitude, à part Annie qui nous préparait nos plats préférés assez souvent, plus seulement quand elle était d'humeur, et Flora qui ne faisait plus de réflexion quand nous mettions de la terre sur les tapis qu'elle venait de brosser. Même Albert, notre jardinier, était de bonne humeur ce qui, selon Père, était toujours de mauvais augure.

Et en effet. Parce qu'au moment où nous étions persuadés qu'il n'arriverait rien, l'avion allemand, lui, est arrivé. Il est arrivé une nuit, à une heure du matin, avec un bruit très différent de celui d'un avion anglais, et nous nous sommes tous réveillés. Nous l'entendions bourdonner encore et encore comme une énorme abeille au cœur d'une fleur, *broum, broum, broum*. Il traçait des cercles dans l'air au-dessus de la maison, et Père et Mère sont descendus en courant. Père a lancé : « Les voilà. Ça a fini par arriver, regarde, les projecteurs le recherchent ! » Nous savions qu'il observait par la petite fente du rideau d'obscurcissement que nous utilisions souvent pour observer les projecteurs de surveillance lors des nuits tranquilles.

Puis, soudain, nous avons entendu cinq explosions puissantes, et ensuite six autres et, sous la maison, la terre semblait se dérober, et la maison elle-même tremblait, et les explosions nous martelaient les oreilles. Après quoi il

y a eu un terrible silence et je savais que Père et Mère se regardaient dans l'obscurité. J'ai eu l'impression de devenir toute petite et ma gorge s'est serrée. Puis Père a dit à voix basse : « Meg, il faut qu'ils partent ! », et Mère a répondu : « Oh, John ! » Quand ils sont remontés, James et moi ne bougions pas et faisions semblant de dormir. Nous ressentions chacun ce que pensait l'autre, mais nous n'avons rien dit.

Au matin, il y avait un gigantesque cratère en plein milieu du champ de maïs du fermier Gadd, et deux de ses chevaux, Vieux Solem et Prince avaient été tués. Quant à Jim Leeves, le vacher, resté dehors avec Saffron au cas où elle mettrait bas, il avait reçu un éclat d'obus dans la jambe et devait aller à l'hôpital de Tunbridge Wells. Nous sommes allés voir le cratère avec William, Walter et Susie Gadd. Le maïs était tout écrabouillé autour, et le trou dans la terre était assez profond pour y faire rentrer toute l'étable des vaches. Au fond, j'ai aperçu les chevaux morts et sanguinolents et ça m'a donné la nausée. Walter et James sont descendus dans le cratère et ont trouvé quelques éclats de la bombe pour les garder en souvenir. Et tout au long de cette journée, sans discontinuer, nous avons découvert de nouveaux dégâts causés par les bombes. Il y avait des arbres déracinés à la lisière du bois de Ratt, une bombe était tombée


GILL HOPE
HAWKSDEN
FOXES EARTHS
THORNFIELD
COWSLIP FIELD
TIM LEEVES' COTTAGE
PHEASANTS NEST
OLD SOLEM
BELL FARM
PRINCE
THORNFIELD VILLAGE
FLANNEL
RIVER ROTHER
WATER MEADOWS

pile dans la rivière au niveau du coude où poussaient les fusains, et une autre avait explosé juste sur le toit de la remise de la ferme de Bell, mais par chance il n'y avait personne à l'intérieur. Beaucoup de gens sont venus du village pour voir le cratère. Et ils ont tous dit des choses du genre : « J'ai entendu un long sifflement, très long » et : « C'est mal élevé de bombarder les champs. » Et tout le monde disait que cet Allemand n'avait pas intérêt à revenir, sinon ils lui feraient son affaire. Mais Père était très angoissé ce soir-là et a passé la nuit à faire le guet. Chaque fois que je me réveillais, j'entendais des voix au rez-de-chaussée et savais que mes parents complotaient.

Dès le lendemain, ils ont reçu un télégramme de Tante Harriet, en Amérique, qui disait : ENVOYEZ LES ENFANTS SANS TARDER, SERAIS RAVIE, SÛRE QUE C'EST PLUS SAGE, VOUS EMBRASSE, HARRIET, et Père, Mère et Miss Minnett ont pris un air très raide et sévère, comme s'ils avaient des pensées secrètes qu'ils ne voulaient pas partager. C'est le jour où Annie m'a laissé nettoyer du doigt le plat du dessert sans protester, même si cela ne m'a pas autant plu que d'habitude, et le jour où Flora a donné à James sa carte postale avec le rouge-gorge givré et l'a laissé aider à astiquer l'argenterie. C'est surtout le jour où Albert nous a *demandé* de ramasser les tomates, ce qu'il ne permet

en général jamais parce qu'il n'aime pas que des enfants mettent les pieds dans son jardin. Nous avons donc compris que tous se montraient gentils avec nous parce que nous allions partir. Mais quel est l'intérêt d'être gentil avec quelqu'un si, au bout du compte, on lui fait faire ce qu'il ne veut pas ?

Ce soir, Père a déclaré : « Bon, Sabrina, tu es maintenant assez grande pour te débrouiller, et James aussi. Le moment idéal pour voir le monde, c'est quand on est jeune. » Et il nous a raconté qu'il avait toujours rêvé d'être un mousse pour pouvoir partir en mer et voir le monde. Mais Mère n'a rien répondu. James et moi non plus. Nous n'avons aucune envie d'être des mousses et de voir le monde si l'Angleterre est en guerre. Nous voulons rester ici. Mais nous ne leur disons pas, parce qu'alors leurs visages se froisseraient.

***

… *Août*

Ce soir nous sommes à Londres et nous logeons à l'hôtel Bean's, où Père loge toujours lors de ses séjours en ville, comme son père avant lui. Dans la salle de bains, la douche est entourée d'un écran de verre et l'émail n'est pas ébréché, et puis nous avons chacun trois serviettes

au lieu d'une seule. Quand on pousse les rideaux, on ne voit que l'obscurité, mais les voitures ont de minuscules lampes et de longues lumières toutes fines s'élancent devant elles, comme des comètes. À Piccadilly Circus, elles tournent et tournent dans le noir, comme des poissons dans un aquarium et, tandis que vous marchez vers l'hôtel, des gens vous éblouissent avec des lampes pour ne pas vous rentrer dedans. Avant, il y avait des vieilles femmes qui vendaient des fleurs au coin des rues, mais elles ont maintenant été remplacées par des hommes qui crient : « Lampe de poche, madame, lampe de poche, monsieur, achetez une lampe de poche pour rentrer chez vous sans encombre ! » Mais Père n'a nul besoin d'une lampe de poche. Ses yeux de chat lui permettent de voir parfaitement dans le noir. James dit qu'il est Notre Père qui est aux Cieux parce qu'il fait tout parfaitement. Nous nous sommes tous accrochés à lui et, à un moment, il s'est arrêté près d'une boîte aux lettres et lui a demandé : « Puis-je vous aider à traverser, madame ? » Il a fait mine d'être très vexé qu'elle ne lui prenne pas le bras.

Quand nous avons pénétré dans le hall de l'hôtel, la lumière nous a éblouis, nous empêchant de voir quoi que ce soit pendant une bonne minute. L'homme au comptoir a donné deux clés à Père, trente-quatre et trente-cinq, et lui a demandé comment il allait depuis tout ce temps et,

quand il a appris pour le bombardement, il a juste répondu gaiement : « Eh bien, il y en a beaucoup d'autres à venir et nous pouvons tous les encaisser. Oui, monsieur. » Puis il a confié à Père que Churchill l'avait frappé quand il avait dit qu'il n'avait rien d'autre à offrir que du sang et des larmes, et Père lui a répondu : « Oui, Joe, c'est le type de paroles qui nous touchent. » Mais après ça Mère nous a emmenés précipitamment vers l'ascenseur et n'a pas répondu à James quand il lui a demandé pourquoi Mr Churchill devait frapper les gens.

James et moi aimons les hôtels, surtout quand nous avons le droit de prendre l'ascenseur. D'ailleurs, nous aimerions habiter dans un hôtel avec toute la famille, Annie et Flora, les deux poneys et le chien, mais pas Miss Minnett parce qu'elle est trop à cheval sur les bonnes manières, que son dentier claque et que son corset grince quand elle respire. Mais nous ne pouvons pas vivre ici, ni nulle part ailleurs en Angleterre, car nous allons partir. Chaque fois que je me le rappelle, je me sens vide et oppressée, comme si j'étais perdue.

Je viens de regarder par une fente et il y a vingt-sept projecteurs de surveillance qui se promènent dans le ciel et, là où ils se rejoignent, ils forment un petit trou lumineux. On sent leurs reflets sur notre nez quand on

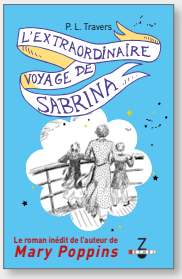
l'appuie contre la vitre. Il y a un avion aussi, qui tourne en rond dans les airs, mais il a un bruit régulier et peu sonore, pas de *broum, broum* cette fois-ci, donc c'est un des nôtres. La porte est ouverte entre notre chambre et celle de nos parents. Mère est assise sur le grand lit et recoud l'oreille d'Emily. Emily, c'est le singe de flanelle de James. Il ne joue plus avec elle mais l'emmène partout pour qu'elle voie le monde. Mère recoud son oreille avec beaucoup de soin, se penchant sur elle avec une grande douceur. Oh, il ne faut pas que je pense à elle, il ne faut pas que je pense à elle.

✳

… *Août*

Aujourd'hui a été rempli de taxis. D'abord nous sommes allés au consulat américain, l'endroit où on vous fait écrire votre nom sur trois formulaires plusieurs fois, où on vous demande votre âge et votre adresse de destination, et où on vous donne la permission d'aller en Amérique. Sur le chemin, nous avons roulé sur un gros tuyau d'arrosage qui traversait la route, et un soldat de garde nous a dit qu'il transportait de l'eau vers un réservoir sur la place. Comme ça, si une bombe tombe sur les canalisations, il y aura quand même de l'eau sur la place. Mais pas pour se laver, juste pour boire.

Nous espérons que cet extrait vous a plu !



L'extraordinaire voyage de Sabrina
P. L. Travers

J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous à la lettre des éditions Zethel et recevez des **bonus**, **invitations** et autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

ZETHEL